L'ART DE LA FUGUE PHOTO©GUY LIGNIER

L'ART DE LA FUGUE.

L'art de la fugue a été la dernière œuvre de Jean Sébastien Bach, œuvre qu'il n'acheva pas. Comme beaucoup de ses compositions, elle a été écrite sans indication de *tempo,* de durée laissée à la discrétion des interprètes et sans directives précises sur l'instrumentation. Ainsi *L'Art de la fugue* a été interprété à l'orgue, au piano forte, au piano contemporain, au clavecin, par un quatuor à cordes et même un orchestre de chambre! Il ne faut donc pas s'étonner de voir Jorge Luis Borges, le poète argentin aveugle, composer certaines de ces œuvres à la manière de J.S Bach pour l'*Art de la fugue*. En déroulant et en recomposant à l'infini le thème très simple de l'exposition d'origine avec ses fugues-miroirs. En variant, à l'image du Cantor dans ses vingt deux fugues le thème principal sous sa forme initiale ou inversée en le croisant avec de nouveaux sujets eux mêmes modifiés pour finir sur le thème composé à partir des initiales de son nom dans l'esprit de la notation allemande du nom de B.A.C.H. (*Si. La. Do. Si bémol*). Avec *L'art de la fugue* de Michel Chemin, on voit distinctement la mélodie transversale, comme le chant d'une flûte sous des doigts experts, comme une longue tenue de violon, se dégager de la géométrie des éléments. C'est la ligne de portée qui se fait parallèle à une autre ligne. Puis à une autre ligne. Quant à ces motifs humains, et instrumentaux, on peut les comparer aux touches du clavecin ou de l'orgue ou du piano sur lesquelles viendront se poser la pulpe des doigts sur la corde en vibration d'une viole de gambe, d'un violon ou d'un violoncelle. Au travers de ces lignes mélodiques superposées nous percevons, de plus, non seulement l'harmonie des rapports de figures générées par les couleurs des différents timbres instrumentaux mais encore une allure, un rythme. Un chemin est crée, une figure est proposée, une aire est